

d'Ottawa pour nous rendre dans le nord-ouest du Québec, soit d'Ottawa à Rouyn-Noranda, en passant par l'Ontario et desservant les comtés de Nipissing, Sudbury, North-Bay, Nickel-Belt, Cochrane, Timmins et Timiskaming, en Ontario; Villeneuve, Chapleau, Témiscamingue et Pontiac, sur la ligne de Québec-Ontario.

Lorsque nous parlons de prendre le train d'Ottawa pour nous rendre chez nous, dans nos comtés, nous n'avons pas de service de wagon-lit d'Ottawa à North-Bay. A ce moment-là, nous devons descendre d'un train qui quitte Ottawa à 7 h. 30 le soir et arrive à North-Bay à minuit. Nous devons attendre jusqu'à North-Bay avant de pouvoir prendre un lit jusqu'à Swastika et de là redescendre et prendre un autre train pour se rendre à Rouyn-Noranda, dont la population est de 35,000 âmes pour les deux villes, et plus de 100,000 dans la région.

A Swastika, nous arrivons à 5 h. 30, 6 h. le matin. Nous prenons notre lit à 1 h. 30 à North-Bay, pour descendre à Swastika à 6 h. Cela prend au moins une demi-heure pour se lever, ce qui veut dire que nous avons dormi environ quatre heures durant la nuit, et nous arrivons à Rouyn à 8 h. 30.

Lorsque nous voulons revenir de notre région, nous prenons le train à 6 h. 30 le soir, je crois, jusqu'à Swastika. De Swastika, nous ne pouvons pas non plus prendre un lit, parce que de North-Bay, nous n'avons pas de service de wagon-lit pour nous rendre à Ottawa.

Nous arrivons à North-Bay à 2 h. du matin ou environ, et là, de North-Bay à Ottawa, il est impossible d'obtenir un lit à bord des chemins de fer Nationaux.

Monsieur le président, je crois que les autorités des chemins de fer Nationaux—et j'inclus dans ces compagnies l'ONR connue sous le nom de *Ontario Northern Railway*—devraient inciter cette dernière société à s'adapter aux autres réseaux, afin que nous ayons au moins un wagon-lit d'Ottawa pour nous rendre jusque dans le nord de la province d'Ontario et dans le nord-ouest de la province de Québec, jusqu'à Rouyn-Noranda, aller-retour.

On a dit que la ligne n'est pas rentable, que personne ne veut utiliser la voie ferrée pour se rendre chez lui. C'est tout naturel. Aucune personne d'Ottawa, non seulement parmi les députés de cette région, mais parmi la population en général, n'est intéressée à prendre son train à Ottawa sans fermer l'œil jusqu'à Rouyn-Noranda. Le ministre lui-même ne prendrait pas ce train-là.

L'hon. M. Pickersgill: Vous avez raison!

M. Caouette: Monsieur le président, le ministre dit que j'ai raison. S'il pouvait me dire que j'ai tellement raison qu'il va faire en

[M. Caouette.]

sorte que nous ayons ce wagon-lit d'ici à Rouyn-Noranda, aller et retour, je dirais qu'il est sérieux lorsqu'il dit que j'ai raison.

Ce sont là les quelques recommandations que j'avais à faire au ministre des Transports. Hier, mon collègue de Lapointe (M. Grégoire) mentionnait qu'il y a eu beaucoup d'amélioration à l'endroit du bilinguisme au sein du ministère des Transports, d'Air Canada, et le reste. C'est un fait. Qu'il y ait encore des améliorations à apporter, oui!

J'ai remarqué à Air Canada, lorsqu'il nous a été donné—monsieur le président, vous étiez un de ceux-là—de prendre l'avion d'Air Canada à Londres pour revenir chez nous, à Montréal, nous avions des hôtesse de l'air bilingues, qui parlaient l'anglais comme le français et le français comme l'anglais. Nous avons été épatés de constater cette amélioration au moment où nous avons pris l'avion à Londres. J'ai constaté la même chose en voyageant d'Ottawa jusqu'à Victoria, en Colombie-Britannique.

Même des pilotes qui ne connaissent pas tellement le français ont eu au moins la bonne volonté de nous dire, du haut des airs, à quelle altitude nous étions et à quelle vitesse nous volions. On tentait de nous le dire en français. C'est une grande amélioration sur la situation que nous avons connue il y a quelques années passées.

Là-dessus, nous devons féliciter l'honorable ministre et l'encourager à continuer dans la bonne voie. Nous ne voulons rien enlever à personne mais nous voulons que tout le monde soit respecté. C'est en nous respectant mutuellement—et je crois que c'est ce que le ministre a compris—que nous aurons un Canada plus uni, qui se comprend mieux, qui est plus sûr de lui et qui se développera à pas de géant.

[Traduction]

M. Johnston: Monsieur le président, après avoir écouté de longs débats sur les prévisions budgétaires du ministère des Transports, je me remémore une courte strophe d'un poème très simple:

My heart is warm with the friends I make,
And better friends I would not be knowing.
But there isn't a train I wouldn't take
No matter where it's going.

Il me semble aussi que la poétesse qui a écrit ces lignes, si elle se retrouvait au Canada en ce moment, s'apercevrait parfois qu'elle ne pourrait prendre certains trains parce qu'ils ont été supprimés.

Nous constaterons, si nous ne changeons pas de politique, que nous ne saurons nous faire des amis, surtout cette année et l'année prochaine, à l'occasion des fêtes du centenaire dans le pays, compte tenu de ce qu'on exigera